



Un académicien du Morvan par mois le Dr Léon Bondoux

LÉON Bondoux est né le 6 novembre 1902 à Château-Chinon, de parents charcutiers. Après des études à l'école primaire, à l'Institution Saint-Romain de Château-Chinon, puis à la Faculté de Médecine de Paris, Léon Bondoux s'installe médecin dans sa ville natale. A vingt-cinq ans, il compte une nombreuse clientèle disséminée dans tout le Morvan, et se trouve être le plus jeune maire de France. Deux ans plus tard, il est conseiller général, il le restera quarante années avec des majorités chaque fois accrues, puis quelques années après, en 1936, il est élu député de la Nièvre.

La deuxième guerre mondiale éclate. Le docteur Léon Bondoux, dispensé d'obligations militaires, demande à servir dans une unité de combat. Médecin de bataillon, au 13^e Régiment d'infanterie de Nevers, il est fait prisonnier à Samer, près Boulogne-sur-Mer, le 15 mai 1940, à la suite d'un engagement qui lui vaut une élogieuse citation pour avoir été avec son groupe de brancardiers relever des blessés sur le champ de bataille et sous le feu des chars ennemis.

Revenu à Château-Chinon, Léon Bondoux reprend le combat en s'engageant dans la Résistance. Il décrète, par affiches, apposées dans toutes les communes du Morvan et signées de son nom, la mobilisation générale. 1.500 jeunes gens répondent à son appel et le rejoignent au camp des Fréjols, près de Luzu. Il seront le

disparition des deux thérapeutiques : celles des indigents et celle des autres et la possibilité accordée aux bénéficiaires de l'Aide sociale de pouvoir user,



eux aussi, des spécialités pharmaceutiques, il obtient satisfaction.

Le docteur Léon Bondoux propose à l'Assemblée départementale de promouvoir la vaccination polyvalente : antidiphthérique - antitétanique - antipoliomyélitique et la Nièvre sera le département d'avant-garde, bientôt suivi par l'ensemble du pays.

Dans le domaine des questions régionales, il s'enthousiasme pour la création des

Le MORVAN

OCTOBRE 1970

RÉDACTION : 14, rue Notre-Dame - 58 - CHATEAU-CHINON

« Le Morvan, cette débauche de verdure et d'eau, est un miracle »

Jean PRASTEAU - « Le Figaro Littéraire »

Adieu à l'abbé Guillaumot de l'Académie du Morvan

Nous avons appris avec surprise et avec peine, la mort de l'abbé Guillaumot. Nous l'avions porté, à l'unanimité, sur la première liste d'académiciens, car cet humble curé de campagne était un grand humaniste et un vrai savant qui honorait notre patrie morvandelle.

D'autres diront ce que fut sa longue vie si bien remplie et quelle était la valeur de ses connaissances scientifiques. Je veux seulement, en toute simplicité, au nom de l'Académie et au mien, dire combien nous apprécions et regrettons cet homme de prières et d'études et que nous conserverons pieusement son souvenir.

Henri DESBRUERES,
président
de l'Académie du Morvan.

Notre confrère est mort comme il a vécu, simplement, sans faire de bruit, sans déranger personne, avec sa pointe d'humour habituelle.

Il sentait sa fin prochaine : il s'y prépara sans rien changer à sa vie, sans cesser son ministère. Il voulut rester vivant et lui-même jusqu'au bout. Il s'était fait inscrire pour l'excursion des académiciens à Uchon, le 12 septembre. Un malaise l'empêcha de réaliser son projet. Sans cela, nous l'aurions vu grimper la côte d'Uchon avec sa 2 CV.

Quelques jours avant sa mort, il réunit ses confrères à un fra-

ternel repas où il se montra le plus gai et le plus jeune.

Mais il avait dit, avec le plus grand calme, à ses amis, qu'ils ne les reverraient plus. Il avait demandé au doyen de Moulins de lui donner l'extême-onction.

Et, dans la nuit du 24 septembre, il s'endormit dans la paix du Seigneur, avec la sérénité du juste et l'espoir du croyant.

C'était la fin naturelle d'une longue vie de 86 ans de prières, d'études, de labeur, de dévouement. C'est le cas de dire : il est mort comme il a vécu. Sans tapage, sans intrigues, sans la

meindre idée d'arrivisme. Il n'a desservi que d'humbles paroisses de campagne : Gouloux, Dun-les-Places, Semelay, Limanton.

Dans ses presbytères, certains charmants, mais tous dépourvus de confort moderne, il a toujours vécu seul, sans aucun service, faisant sa cuisine, lavant son linge, s'occupant de son jardin, récoltant son miel, faisant fermenter son hydromel.

Il vivait en solitaire, mais pas en misanthrope, pas avec la haine ou le dégoût de l'humanité. Bien au contraire, il était humain, serviable, aimant causer. Il avait de l'esprit, beaucoup d'esprit. Avec un petit rire ironique et sans avoir l'air d'y toucher, il lançait des piques qui dégonflaient bien des vanités.

Mais, la solitude qu'il aimait, lui permettait de réfléchir, de méditer, d'étudier et de s'adonner à des recherches scientifiques très variées.

Ce prêtre, cet humaniste, ce savant, ce chef-d'œuvre, était à l'aise aussi bien pour faire un cours de philosophie, éclaircir

un problème théologique, exposer la doctrine dans ses sermons, trasser un article de journal, que pour éditer une flore unique en son genre, correspondre avec le muséum, créer un poste de télégraphie sans fil, rafistoler un harmonium.

Qu'on me permette de dire qu'il fut pour moi un ami, plus qu'un condisciple, qu'un camarade, qu'un copain, un vrai ami, un vieil ami, puisque notre amitié datait de 70 ans, des bancs de Saint-Romain.

Aller le voir dans ses divers presbytères, passer des veillées au coin du feu à échanger des idées, courir dans les bois ou suivre une rivière aux eaux claires, ça a été, pour moi, non seulement du plaisir et de l'enrichissement, mais souvent du réconfort. Je ne peux l'oublier et j'espère que la mort ne détruira pas une telle amitié.

Joseph PASQUET,
chancelier perpétuel
de l'Académie du Morvan.

LES OBSÈQUES

ELLES furent ce qui convenait qu'elles soient, simples, nobles, pieuses, émouvantes.

Tout un peuple recueilli témoignait à son regretté curé, sa sympathie, son affection, sa reconnaissance.

Un « Monsieur Pouget » en Morvan

Le botaniste

Je connaissais l'abbé Guillaumot depuis 1928 et suis toujours resté en relation avec lui. Il faisait partie d'un groupe d'ecclésiastiques dont le mot d'ordre était la botanique. Il aidait les tra-

ÉCHOS

Notre confrère, Jean Séverin publie aux éditions Robert Lafont, un *Vauban, Ingénieur du Roi*. Ce nouveau livre paraît dans la collection « Plein Vent ». C'est un grand, un très grand livre dont on parlera.

Notre confrère et ami Marcel Vigreux, agrégé d'histoire, ancien professeur au lycée d'Autun, chargé de cours à l'université de Dijon, vient de passer sa thèse de doctorat avec mention très bien et félicitation du jury. Félicitations pour ce beau succès qui nous réjouit, d'autant plus que la thèse porte sur un sujet morvandau.

Le docteur Olivier, qui préside avec tant de compétence et d'activité la section d'archéologie de l'Académie du Morvan, a écrit une étude tout à fait remarquable sur le résultat de ses fouilles au Fou de Verdun.

Cette étude jette beaucoup de lumière sur cet éperon barré et son environnement qui, jusqu'à présent, restait une énigme.

Publication de la Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est.

M. Coude, président du Comité d'Expansion de la Nièvre, a donné au Journal du Centre une interview fort intéressante sur la position de la Nièvre dans la régionalisation.

Il montre, par des raisons économiques, que l'intérêt et même le salut de ce département consistent à regarder vers l'Est, c'est-à-dire en pratique de se rattacher à la Bourgogne.

Il ajoute un argument qui nous touche particulièrement : Dans un autre ordre d'idées, la région Bourgogne comporte en son centre une unité géographique qui, naturellement, historiquement même, est bien déterminée : le Morvan qui, économiquement, se trouve très intéressé par son avenir.

Et il est bien certain que la perspective de son développement touristique et la mise en valeur de ses exploitations forestières ne peuvent que faire souhaiter le maintien de son homogénéité.

Un tel son de cloche nous est agréable. Une régionalisation qui couperait le Morvan entre deux ou trois régions serait intolérable. C'est assez d'être, déjà, partagé entre quatre départements. Notre unité ne peut se réaliser que dans une région Bourgogne.

L'auteur de ces notes a lu, avec beaucoup de plaisir, l'article

de Michel Lecam sur l'ancienne église de Lucenay-l'Évêque. Cette église, qui tombe en ruines, avait bien du charme, surtout vue avec des yeux d'enfant.

L'article est publié dans *Les Cahiers d'Art et d'Histoire*, à Autun.

Le supplément du Figaro Littéraire des 12-18 octobre est, en partie consacré à la Bourgogne. L'article de Jean Presteau, intitulé : *Après, rude et magnifique Morvan, est particulièrement remarquable. Il est exact et intelligent, qualité assez rares chez ceux qui écrivent sur notre pays. Nous en reparlerons.*

L'exposition traditionnelle sur les recherches, découvertes et don de l'année, organisée conjointement par le Muséum et la Société d'Histoire Naturelle d'Autun, première tenue à l'hôtel de ville, du 4 au 7 octobre. Inaugurée en présence de nombreuses personnalités, directeurs d'établissements d'enseignement, délégations d'associations de la région. Elle a reçu deux mille visiteurs, dont quinze cents scolaires. Pour le Morvan et ses bordures, l'on pouvait remarquer en particulier les travaux récents et remarquables de H. Carrat, sur l'âge des roches cristallines, sur la trias (thèse de doctorat L. Courel) sur le Morvan et le Déroit-morvano-vosgien au trias et lias du B.R.G.M., sur l'acromagnétisme du socle cristallin de la C.G.G., les premiers macrofossiles* du trias bourguignon en minéralogie de Maine-Recluse du spath fluor bipyramidal unique au monde, un autre à fluorescence rose seul connu d'Amérique, de la vallée du Mervien des petits rubis et émeraude d'une grande pureté deux panneaux sur les oiseaux du Morvan qui vont être présentés à Paris au ministère de l'Agriculture et malgré la sécheresse 172 champignons dont plusieurs nouveaux pour le Morvan.

Louis Malle tourne un grand film dans notre charmante station thermale de Saint-Honoré-les-Bains.

Une comédie musicale pour la télévision « A l'heure où le coq chantera » a été filmée avec le cadre du Château de Chastellux.

L'émission télévisée « Accords d'accordéon » a été tournée à Moux, Gouloux et Dun-les-Places.

est profondément ulcéré par les événements qui marquent la Libération et regrette que le général de Gaulle, au lieu de faire mettre en prison le maréchal Pétain, ne lui ait pas donné une fraternelle accolade et n'ait pas ainsi scellé la grande réconciliation des Français.

Au Conseil général de la Nièvre, vice-président de l'assemblée départementale et président de la commission des travaux publics, il est le promoteur de la restauration du réseau routier profondément détérioré par la guerre.

Il est passionné pour tout ce qui concerne les intérêts supérieurs de la petite Patrie et parfois de la grande, quand il estime que certains vœux peuvent ne pas être purement platoniques et certaines idées trouver leur réalisation immédiate. C'est ainsi qu'il entreprend une ardente campagne menée corrélativement avec d'autres collègues d'autres départements pour obtenir la

merveilleux lés du Morvan, et est délégué par ses collègues pour aller à l'Hôtel de Ville de Paris soutenir les intérêts et les points de vue de la Nièvre. Par contre, il est l'adversaire irréductible du projet aberrant qui consiste à détruire l'incomparable et millénaire forêt morvandelle (la plus grande de France) pour la remplacer par une vaste sapinière.

Actuellement en demi-activité, bien que toujours et depuis quarante ans, médecin chef de la maternité de Château-Chinon, il consacre ses loisirs à la rédaction d'un ouvrage où le Morvan, ses problèmes et son destin, tiendra une large place.

Le docteur Léon Bondoux n'a pas de violon d'Ingres, mais deux passions : le culte de l'amitié, ce qui est naturel chez un vieux célibataire endurci, et la passion du savoir, indispensable chez un médecin, perpétuel étudiant. Ne lit guère de romans, mais adore les poètes et les philosophes.

Tristan MAYA.

Un nouveau livre de Jean Séverin "Vauban, ingénieur du roi"

L'AVENTURE commence à Montjoie, au cœur du Morvan sauvage, près de Bazoches, où M. de Vauban passe quelques jours dans ses terres. Renaud, jeune gentilhomme sans fortune, est remarqué, à la fin d'une chasse périlleuse, par l'ingénieur du roi, qui le prend à son service. Nous sommes en 1692. M. de Vauban a 59 ans. L'état du royaume l'inquiète. Il plaint les paysans accablés de redevances et de réquisitions, cingle les financiers qui les pressurent et désapprouve la révocation de l'Édit de Nantes. D'entrée de jeu, nous devinons que Jean Séverin s'attachera à montrer l'humanité du plus illustre des Morvandiaux.

Renaud le suit à Versailles, après un court séjour à Bazoches, où il prouve sa maîtrise de l'épée, non loin des regards d'une jeune fille, Isabelle qui admire son courage. A Pont-sur-Yonne, l'équipage de M. de Vauban est attaqué de nuit par des espions du Prince d'Orange, qui cherche à s'emparer des plans qu'emporte le commissaire général des fortifications. L'un de ces espions, Jacobet, ingénieur lui aussi, mais huguenot, a quitté la France, après avoir perdu sa femme et ses frères durant les dragonnades, et apprès que son fils ramait sur les galères du Roi. Deux fois, il a sauvé la vie à Vauban, qui l'aimait, et lui pardonne de le combattre par la ruse, aussi bien qu'à visage découvert.

Sous la forme d'un journal tenu par Renaud de Montjoie, Jean Séverin nous relate par le menu les épisodes d'une guerre d'abord en dentelle (avec Sa Majesté et la Cour, M. Racine, historiographe, les dames, les carrosses, les chapelains, les garçons bleus... et la troublante admiratrice de Bazoches) puis, qui devient meurtrière devant Namur assiégée par Vauban, et tenue par M. de Cohorn. Après six jours de lutte, la ville tombe, mais non la citadelle qu'il faut prendre en attaquant aussi le roc et la boue, longtemps, pour que les tambours de l'ennemi battent enfin la chamade. Guerre de fourmis et de taupes. On attache les mineurs à la mu-

raillé : « Quand l'un tombe dans la tranchée, dit Vauban, j'ai mal comme si l'on me coupait un membre. »

Avant tout romancier, l'écrivain conduit de front deux intrigues liées aux événements historiques, et dont le protagoniste est Renaud de Montjoie. L'une aboutit à l'union, main dans la main, d'Isabelle et du jeune homme à Versailles; l'autre à la grâce de Jacobet et à celle de son fils; elle nous fait pénétrer dans Namur pas encore prise, à la suite de Renaud, qui parvient, seul, à dénombrer les régiments et les batteries des Espagnols.

Le haut mérite de ce roman fraternel est de mettre en évidence la belle figure de Vauban, hanté par la paix au plus fort des sièges, à qui les victoires laissent un goût de cendres, tant il est vrai que toutes les chamades du monde ne réveillent pas les morts. Maréchal de France « qui cache un cœur d'or sous une écorce de chatagane », il aspire au repos qui lui permettra d'édifier sur la Cure un barrage pour nourrir les étangs où il élèvera des truites et des carpes. Victorieux une fois de plus, à l'instant de partager le dîner du Roi, il chante une ritournelle du Morvan... Louons Jean Séverin d'avoir, dans ce livre écrit surtout pour les adolescents, exalté les vertus d'un homme de guerre qui n'aimait pas la guerre. Roger DENUX.

Monsieur Stieff officiait entouré d'une vingtaine de prêtres.

L'oraison funèbre fut prononcée par M. Berrou, vicaire général, avec distinction. Ancien élève de l'abbé Guillaumot au Petit Séminaire, il se rappelle qu'il lui apparut en octobre 1935, avec son sourire qui d'emblée provoqua la confiance. « On nous avait parlé de son savoir et des travaux spécialisés qui faisaient son renom dans le monde scientifique; nous allions apprendre à connaître son cœur. Quelle humidité et quelle humanité chez ce maître de valeur ». Dans sa paroisse, il était « un homme de Dieu, un homme de méditation profonde » qui donnait largement à ses paroissiens « la parole de Dieu et le pain de la vie éternelle ».

Il était fraternel avec les prêtres, ses voisins qu'il aimait réunir. Dans « ses rencontres amicales de ses bonnes réparties, il se montrait peut-être bien le plus jeune ».

M. Boillereau, maire de Limanton, montra ensuite en quelques mots bien sentis ce qu'était, pour les habitants de Limanton, le prêtre qui les a quittés. « Il s'était attaché à sa paroisse et, en particulier, chacun de nous sent qu'il a perdu un ami très cher, tant il avait su par sa simplicité, sa discrétion, s'attirer l'affection, l'estime et la confiance de tous ses paroissiens, croyants ou incroyants ».

« En tout, il allait à l'essentiel, négligeant les effets oratoires. Il était bon, gentil, sympathique, indépendant. Il est resté notre curé jusqu'à l'épuisement final ».

« Tout ce qui intéresse le Morvan, qu'il connaissait par cœur, l'ayant sillonné dans tous ses sens, lui était connu ».

Au cimetière, il fut enterré, dans le caveau offert gracieusement par la municipalité, au chant du « Salve Regina ».

La chorale a été parfaite et toutes les cérémonies se sont déroulées dans un ordre irréprochable.

L'Académie du Morvan était représentée par son vice-président Jacques Thévenet, l'amiral de Bourgoing, MM. Louis Gallois et Boillereau.

M. le chanoine Vannereau avait un enterrement à Moulins. Le chancelier absent de corps était présent de cœur et d'esprit.

J. P.

Notes biographiques

— Né le 31 juillet 1884, à Château-Chinon.

— Élève au collège de Saint-Romain, à Château-Chinon.

— Passe brillamment ses bacs.

— Fait ses études théologiques au Caire, au noviciat des Missions Africaines.

— Prêtre en 1907.

— Pour cause de santé, revient en France.

— Vicaire à Fourchambault en 1909.

— Curé de Gouloux en 1910.

— Curé de Dun-les-Places en 1914.

— Mobilisé.

— Curé de Sémelay en 1929.

— Rentrée aux Missions Africaines.

— Petit Séminaire en 1935.

— Curé de Limanton en 1936.

— Mort le 24 septembre 1970.

La porte s'ouvre sur un long couloir : la silhouette mince, droite, presque élégante dans le strict costume de clergyman, conduit le visiteur dans un bureau dont l'austérité contraste avec la chaleur de l'accueil.

La conversation s'engage alors, sur de multiples plans et sans effort, étant donné la culture universelle et la politesse exquise. L'ironie, la remarque piquante et spirituelle s'accompagnent du sourire plein de finesse, mais, aussi, de bonté joyeuse. Tel était, vu de l'extérieur, le curé de Limanton qui s'est éteint, à 86 ans, le 24 septembre dernier.

Né à Château-Chinon, ordonné prêtre en 1907 pour les missions d'Afrique, il revient dans son Morvan la santé affaiblie, mais l'esprit enrichi par cette expérience alors rare, pour prendre la charge de Gouloux, village qui porte l'un des noms de lieu les plus anciens de notre région, attesté au VII^e siècle et véritable onomatopée pour une chute d'eau.

Nous ne dirons rien du ministre du culte. Son éloge a été fait par des voix autorisées, mais il est bon de rappeler que, plus de quarante ans après son départ, sans être revenu autrement qu'à de très longs intervalles, il est l'ami fêté dans chaque maison le long de la vallée de la Haute-Cure.

Pendant son ministère, à Gouloux, à Dun-les-Places, à Sémelay comme à Limanton, il est proche de tous, car il sait tout faire et étudie presque toutes les sciences et les techniques nouvelles : gramophone avec stéréophonie, téléphonie sans fil sont un jeu. Les élèves sont nombreux qu'on lui confie, qu'il s'agisse de langues mortes, de philosophie, de mathématiques, de sciences naturelles ou, tout simplement, de l'apprentissage de la vie.

Est-ce à Gouloux ou à Dun qu'il installa lui-même, un tour électrique, non pas à bois, selon le conseil de Franc-Nohain dans l'Art de Vivre, mais à fer ?

Déjà la science pure l'attire. Après une initiation générale à la botanique, il va découvrir progressivement une spécialité où il y a encore d'immenses découvertes à faire, l'étude des mousses et des lichens. Son premier article, en 1930, sera modestement intitulé « Notes bryologiques sur le Morvan » (La Revue bryologique, consacrée aux mousses, en est à son tome III). Mais son traité, paru en 1951 aux Editions Lechevalier à Paris, « La Flore des lichens de France et de Grande-Bretagne », avec ses 605 pages et ses 287 figures, devient immédiatement un manuel classique. Sa vue ne supporte plus le microscope, il ne pourra plus faire de découverte, il abandonne, renonce même à l'abonnement à cette revue où en vingt années il a publié quinze articles. Les spécialistes vont, certes, lui consacrer des articles qui mettront en valeur ses contributions.

Tous ses compatriotes peuvent être légitimement fiers d'un homme comme lui, qui sut exceller dans tous les domaines où il s'exerça, en restant profondément humain.

La réserve excessive dont il fit toujours preuve, la pudeur des sentiments profonds qui arrête, au bord des lèvres, l'expression même de l'amitié, la crainte d'être si peu que ce soit à charge, une modestie parfaite : tel fut l'homme.

A ce portrait qui donc ne

devinerait quelle fut la qualité du prêtre ?

Yves METMAN,
directeur
aux archives nationales.

TÉMOIGNAGES

L n'y a pas très longtemps, j'ai vu l'abbé Guillaumot, il étudiait les roches du Morvan au microscope polarisant après avoir fait des prodiges pour la préparation de ses lames.

Ce serait trop long à raconter, mais c'est à l'aide d'une ancienne machine à laver, sur l'axe de laquelle il avait monté une meule et qu'il polissait ainsi les minéraux réduits à une infime épaisseur.

Botaniste dont les travaux ont été heureusement publiés, il était devenu grand spécialiste des mousses et lichens.

Un après-midi où j'étais allé lui rendre visite, j'ai rencontré un professeur de lycée qui rédigeait une thèse sur ce sujet précis. Il se trouvait devant 20 échantillons qu'il n'arrivait pas à identifier. En moins de deux minutes, à une cadence telle que le professeur ne pouvait l'enregistrer, les mousses avaient retrouvé leur nom savant. Ce monsieur était rempli d'étonnement car le premier contact avait été hésitant. Notre ami s'était présenté en combinaison kaki, coiffé d'un petit chapeau de jonc. Le dialogue suivant s'était engagé :

— Je cherche M. le Curé de Limanton.

— C'est moi.

— Il m'a été dit que vous étiez un grand savant.

— Mais qui a pu vous dire cela ? c'est un menteur !

Je vous serai reconnaissant de publier un article à la mémoire de notre ami que nous conserverons fidèlement.

A. BLONDON
de l'Aiguillon.

L'ANNONCE que vous me faites du décès de l'abbé Guillaumot me bouleverse.

Si nous avons fait avec lui un peu de géologie, (il avait acheté ou fabriqué un matériel lui permettant de faire des coupes minces de roches) je crois que sa notoriété venait surtout de ses travaux de bryologie. Le bruit m'était venu qu'il possédait le microscope du célèbre Bernard Renault.

Pour herboriser dans les Alpes, il avait acheté un chalet à la Goura à 1.500 mètres d'altitude. Malgré ses infirmités, une vue devenue très basse, son esprit était resté jeune. Il y a quelques années, il avait posé sa candidature pour aller en Terre Adélie.

Lieutenant-Colonel
de la COMBLE,
Directeur
du Muséum d'Autun.

dont les noms sont célèbres parmi les botanistes.

A Autun, le docteur Gillet avait eu l'idée de former, dans la Société des Sciences Naturelles de cette ville, un groupe de chercheurs qui se spécialiseraient dans certaines parties de la botanique. C'est ainsi que l'un d'eux, qui termina sa vie comme chanoine, curé de Monthelon, près d'Autun, l'abbé R. Sébille se spécialisa dans l'étude des mousses. Très rapidement, il rassembla dans cette spécialité l'abbé Rimelin, curé de Laives, et l'abbé Guillaumot ; à ce trio s'ajouta l'abbé Lorton, curé de Bragny-en-Charo, spécialiste des champignons. L'abbé Sébille me guida dans mes pas en bryologie, c'est-à-dire dans l'étude des mousses, et c'est lui qui me présenta, au cours d'une visite, à l'abbé Guillaumot. Nous nous réunissions souvent, au cours d'herborisation, dans la région d'Autun, et rapidement je devins un familier de ces éminents botanistes.

J'eus plusieurs fois le plaisir d'être reçu par l'abbé Guillaumot, à sa cure de Sémelay ; grâce à lui, j'ai pu explorer sérieusement le Morvan qu'il connaissait parfaitement ; il a d'ailleurs publié diverses notes sur ce sujet dans la « Revue Bryologique et Lichénologique ». Ces amicales rencontres étaient pour moi l'occasion de me perfectionner. L'abbé Guillaumot était toujours prêt à me conduire dans les endroits intéressants qu'il avait repérés. Souvent, nous herborisions en compagnie, soit du chanoine Sébille, soit de l'abbé Rimelin, c'est dire combien ces rencontres étaient fructueuses.

Grâce à l'abbé Guillaumot, j'ai pu visiter la région de Peisey et de Bourg-Saint-Maurice où il possédait une petite maison. J'y ai campé avec lui, en 1932, et nous avons rassemblé un très important matériel qui fut l'objet de plusieurs notes scientifiques qu'il publia dans la « Revue Bryologique et Lichénologique ». Ces publications représentent une vingtaine de brochures qu'il signa seul ou avec un autre collaborateur.

Puis il fut muté à la cure de Limanton où il vint de mourir. A cette époque, il adjoignit aux mousses les lichens et bientôt il publia, chez Lechevalier, un travail important sur les lichens de France.

Vers 1958, sa vue devint de plus en plus déficiente, il dut abandonner le microscope et ses collections de mousses et de lichens. Son volumineux herbier fut racheté par un jeune bryologue, A. Lachmann, mariant, professeur à l'École d'Agriculture de Sainte-Maure, près de Troyes, malheureusement décédé peu de temps après, en 1961. Les collections de l'abbé Guillaumot sont toujours soigneusement conservées dans cet établissement.

Ma dernière rencontre avec l'abbé Guillaumot remonte à moins de deux ans. Je ne pensais pas, à cette époque, que je ne le reverrais plus. L'annonce de sa mort est pour moi une bien pénible nouvelle car c'est la disparition d'un ami très cher, toujours aimable, d'humeur égale, toujours prêt à mettre son expérience au service de ceux qui s'intéressaient à la botanique, c'était un ami fidèle et clairvoyant.

Puisse-t-il, comme le souhaitait le chanoine Sébille, trouver dans l'éternité la connaissance parfaite de ces mousses auxquelles il avait voué toute son activité scientifique.

Maurice BIZOT,
professeur
Faculté de Médecine
et Pharmacie
Université de Dijon.